

Le 25^e Festival du cinéma méditerranéen se termine le 1^{er} novembre. Il a permis de voir 38 films récents d'un Liban en renaissance, du documentaire au dessin animé en passant par la fiction

Le foisonnement fiévreux du cinéma libanais à Montpellier

MONTPELLIER

de notre envoyé spécial

La vingt-cinquième édition du Festival du cinéma méditerranéen de Montpellier, qui se tient jusqu'au 1^{er} novembre, a utilement mis au jour le foisonnement d'un jeune cinéma libanais qui ne demande qu'à s'épanouir. Bien sûr, il y avait, comme chaque année, moult films en compétition, un hommage à l'immense comique italien Toto, une célébration de l'esprit de famille tel que l'incarnation, Robert et Ariane en tête, les Guédiguian, une rétrospective du petit maître du gore ibérique Paul Naschy, un stage Chris Marker pour les scolaires, et puis tant et tant d'autres choses, puisqu'un festival de cinéma ne se conçoit plus aujourd'hui autrement que pléthorique.

CONTEXTE DIFFICILE

Le principal intérêt de cette édition, désormais conduite par Jean-François Bourgeot, qui préside depuis deux ans aux destinées artistiques du festival, résidait pourtant dans le stimulant « état des lieux » consacré au cinéma libanais, soit trente-huit films, tous genres et formats confondus, réalisés entre 2000 et 2003.

Force est de constater la vitalité dont témoignent ces films, réalisés dans un contexte très difficile, s'agirait-il, pour l'essentiel, de courts et moyens métrages tournés en vidéo. Il faut sans doute voir dans ce phénomène quelque chose d'essentiel à ce pays composite et fiévreux, où la vie, à degré d'intensité égal, marque la mort à la ceinture, où la renaissance semble fleurir dans les brisées de l'anéantissement.

Tirée par les deux longs métrages qui ont œuvré à ce renouveau du cinéma libanais – le populaire *West Beyrouth*, de Ziad Doueiri (1998), et l'ambitieux *Terra incognita*, de Ghassan Salhab (2002) – tous deux produits et distribués en France –, cette programmation aura surtout offert l'opportunité de découvrir bon nombre d'inédits, dont le spectre s'étend du documentaire au cinéma expérimental, en passant par la fiction et le dessin animé.

Deux tendances majeures s'y font néanmoins jour qui se placent, chacune à sa manière, sous les auspices d'une identité à redéfinir. La première relève de cette

« *Cendres* », de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige. Cette remarquable tragi-comédie était une des rares fictions de la sélection.



catégorie joyeusement déjantée et macabre qu'est l'humour libanais, qu'il s'agisse de filmer les propos sanguinolents de quatre honorables bourgeoises autour d'une tasse de thé (*Conversation de salon*, de Danielle Arbid), d'élever l'hystérie, la paranoïa et l'insulte au rang

mentaire et le journal intime. Qu'il s'agisse d'évoquer un retour élyséen au pays après des années d'exil (*Le Chemin des abricots*, de Nigol Bezjian), une remontée désenchantée dans le temps autour du destin d'un groupe de militants propalestiniens (*Jusqu'au*

te désynchronisation entre l'image et le son l'exemplaire fondement métaphysique de son film, qui juxtapose l'enregistrement d'une bande magnétique (la voix du réalisateur quand il était enfant) et l'impossible quête des images qui lui correspondent.

Une production qui se reconstruit sans moyens

Trente-huit films réalisés au Liban entre 2000 et 2003. Ce chiffre honorable n'est pas pour autant un indicateur de la bonne santé de la production locale. Réduite à néant par quinze ans de guerre civile, celle-ci est encore loin de bénéficier d'une infrastructure digne de ce nom. Si les écoles et les salles de cinéma ne manquent pas, les secteurs de la production, de la distribution et le soutien de l'Etat restent faibles. Dans ces conditions, chacun se débrouille comme il peut, soit en allant chercher des financements à l'étranger, soit en s'organisant sur place, à l'image de Beyrouth CD, une structure associative créée en 1999, qui œuvre au soutien technique et financier des vidéastes libanais. Comme l'a souligné Ghassan Salhab, vétéran de cette jeune troupe avec ses 45 ans et avec deux longs métrages à son actif, « la situation est plus qu'ambiguë, puisque nous sommes confrontés au défi de repartir de zéro, ce qui est très excitant, sans qu'on nous donne les moyens de le faire. C'est un combat qui demande du souffle, et il n'est pas certain que le foisonnement auquel on assiste aujourd'hui puisse dépasser les frontières des festivals de cinéma ni même s'inscrire dans la durée ».

d'un art national (*La Maison de mon père*, de Leila Kanaan) ou de démontrer, le film faisant foi, qu'un jeune cinéaste libanais en quête de producteur est une denrée tout juste bonne à jeter aux chiens (*Non métrage libanais*, de Wissam Smayra et Ghassan Koteit).

Sur un mode plus grave, l'autre tendance est constituée d'œuvres qui naviguent entre l'essai, le docu-

déclin du jour, de Mohamad Soueid) ou une bouleversante échappée vers cet ailleurs du cinéma et du Liban que constitue le journal photographique d'un voyage en Turquie (*Lettres à Francine*, de Fouad Elkoury), toujours la mise en scène se caractérise par l'emploi problématique d'une voix off qui est aux images ce que l'exil est aux individus. Dans *Face A/Face B*, Rabih Mroué fait de cet-

MACABRE SUBTERFUGE

Cette dialectique douloureuse et récurrente de la présence et de l'absence est au cœur d'une des rares fictions de cette sélection, *Cendres*, de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige. Présenté en avant-première au Festival de Locarno en août 2003, ce court métrage de vingt-six minutes cadre, à travers le regard halluciné de son fils, la cérémonie funèbre d'un homme mort en Angleterre et dont le corps, désormais réduit en cendres dans une boîte, fait l'objet d'une provisoire réincarnation pour pouvoir être enterré selon le rituel au Liban, où la crémation est interdite.

Mise en scène avec une économie et une finesse remarquables, cette tragi-comédie du deuil en dit long sur le macabre subterfuge de la reconstruction libanaise et fait passer subitement ses auteurs du statut de modestes artisans (*Autour de la maison rose*, *Khiam...*) à celui de cinéastes accomplis, très proches cousins du Palestinien Elia Suleiman.